

SOMMAIRE

Introduction	7
Chapitre 1 - Comment le travail est devenu une valeur centrale	13
1. - Du travail concret au travail abstrait: la valeur-travail	15
2. - Du travail vil à l'éthique du labeur	19
3. - Le travail: essence de l'homme ou source de son aliénation? ...	23
Chapitre 2 - Nature de la division du travail: puissance productive ou fondement de la solidarité?	27
1. - La division du travail est, pour Adam Smith, à la source des puissances productives	29
2. - La division du travail comme fondement de la solidarité organique?	36
3. - De la division du travail à la cité	38
Chapitre 3 - Pourquoi la division du travail peut-elle jouer contre l'intégration?	43
1. - La division du travail anémique et contrainte	44
2. - Travail en miettes et travail contraint aujourd'hui	48
Les effets du travail contraint pour l'intégration sociale	52
3. - Derrière la division du travail, des rapports d'exploitation et de domination	55
Chapitre 4 - À quelles conditions le travail peut-il être le vecteur de l'intégration sociale?	59
1. - L'appartenance à une corporation... et la négociation collective	60
2. - Le bénéfice d'un statut salarial	64
3. - La fragilisation du statut salarial est facteur d'exclusion	68

Chapitre 5 – Comment le travail participe-t-il à la construction des identités sociales ?	73
1. – Quand la fonction ou l’emploi est davantage qu’un statut	74
2. – Professions, qualifications et identités professionnelles	78
3. – Identités au travail et vie sociale	87
Chapitre 6 – Assiste-t-on à la fin du travail et de sa centralité ?	99
1. – Les paradoxes de la fin du travail et du salariat	100
a. – Peut-on parler de la fin du travail ?	100
b. – Peut-on parler de la fin de la société salariale ?	102
c. – Du contrat de travail au contrat commercial ou contrat d’activité	103
d. – L’effritement de la société salariale : le diagnostic de Robert Castel	105
2. – Travailler, est-ce bien dans la nature humaine ?	107
3. – Le travail demeure le principal vecteur de l’intégration sociale	112
Conclusion - Travail, droit et citoyenneté	119
1. – Des principes révolutionnaires à l’émergence de droits sociaux	121
a. – Du droit au travail au droit du travail	121
b. – Du droit à la paresse au droit aux loisirs	122
2. – Quels rapports entre citoyenneté et travail ?	125
Bibliographie	128

Amplement débattues dans le milieu des années 1990, les questions de la centralité et du rôle intégrateur du travail conservent toute leur acuité. La place du travail dans la vie sociale et les rapports entre travail et intégration sociale font non seulement partie des thèmes fondateurs de la sociologie mais sont toujours l'objet de nombreux travaux sociologiques. En quoi le travail contribue-t-il à produire du lien social? Quel rapport établir entre travail et intégration sociale? Ces questions sont de toute première importance pour tous ceux qui cherchent à comprendre ce qui fait société.

La difficulté pour y répondre réside tout d'abord, comme cela est fréquent en sciences sociales, dans la polysémie des termes. C'est vrai pour le terme d'intégration qui, en sociologie, peut avoir des significations différentes selon les approches, mais cela l'est plus encore pour le concept de travail. Il convient donc de délimiter d'abord le sens des mots qu'on utilise.

Est-ce la société qui intègre ses membres ou les individus qui s'intègrent à la société? L'intégration est, dans la sociologie durkheimienne, le fait de la société. Elle est à la fois un processus et un résultat: la société produit la socialisation de ceux qui la composent. Elle est aussi une capacité, celle d'un système social à inclure l'individu dans une double dimension d'appartenance: horizontale (groupes sociaux particuliers) et verticale (société globale). Un ensemble social est d'autant plus intégré que sont solides et intenses des liens entre ses membres et que s'affirme la prégnance des normes sociales: pour Émile Durkheim la cohésion sociale dépend du degré d'intégration mais aussi de la régulation qu'assurent et les groupes sociaux et la société dans son ensemble. Chez d'autres auteurs, tel Parsons, l'intégration se confond avec le processus de socialisation. Dans une perspective politique l'intégration désigne la propension d'une société politique à dépasser ses propres spécificités culturelles et à produire des valeurs communes pour une population d'origines nationales, religieuses ou ethniques hétérogènes.

Au-delà des approches fonctionnalistes, l'intégration peut être présentée, non comme une fonction du système social,

mais comme une aptitude des individus à produire ou à faire leurs les normes, valeurs et comportements du groupe social auquel ils appartiennent ou désirent appartenir. Le processus de socialisation est alors perçu du point de vue de l'acteur et de ses choix. Qu'elle soit le fait de la société ou de l'individu, l'intégration intéresse divers champs de la sociologie : ceux en particulier de la socialisation, de la culture, de la déviance, et aussi, pour la question de cet ouvrage, celui du travail.

Définir le travail est une gageure. Le mot ne désigne pas seulement l'activité productive rémunérée de l'homme. Son étymologie latine (le *tripalium*, c'est-à-dire trois pieux assemblés, était un instrument de contention des animaux, voire un outil de torture) signale le caractère de pénibilité et d'assujettissement du travail concret. Le travail fut, parmi les divers champs de l'activité humaine, longtemps dévalorisé. Si nous cherchons aujourd'hui à le définir, il nous faut tout d'abord dire qu'il s'agit d'une *activité productive* : l'homme doit produire ses moyens d'existence par la production de biens et services. Mais l'activité de production peut tout autant concerner des tâches domestiques que des tâches réalisés au-dehors ; elle peut être rémunérée ou non, et par là-même, pleinement reconnue ou ignorée. La notion de travail peut-être employée hors du champ économique ; ainsi en est-il en psychologie où le terme est utilisé pour signifier qu'un effort est réalisé pour se dépasser ou surmonter des situations difficiles dans la construction de sa personnalité ou la préservation du moi (ainsi parle-t-on du travail de deuil).

Le concept de travail est, dans les sociétés modernes, principalement réservé au *travail rémunéré*, à moins qu'il ne soit spécifié qu'il s'agit d'une activité de nature différente (travail domestique, bénévole ou forcé) ou d'une activité située dans un autre champ. Le travail rémunéré est un *emploi*, c'est-à-dire un ensemble de tâches définies dans le cadre d'une certaine organisation du travail, emploi qui peut être salarié ou non salarié, lié ou non à un métier. Quand il est emploi, le travail peut être un *poste* dont les tâches sont alors plus ou moins définies selon le degré de division technique du travail et le

rapport de l'homme à la machine. Il peut renvoyer aussi à *une profession* et à *un métier* et relever d'*une qualification*. Un emploi établit alors l'individu dans une qualité et un type de relation sociale. Le travail sera, par exemple, défini comme manuel ou intellectuel, individuel ou collectif.

L'objet de cet ouvrage est, sans prétention d'exhaustivité, de faire le point sur la place du travail dans nos sociétés contemporaines et, tout particulièrement, sur sa place dans la construction du lien social. Le rapport entre le travail et l'intégration sociale tient une place singulière dans l'histoire de la sociologie puisqu'il fut au cœur de la démarche d'Émile Durkheim, fondateur en France de la sociologie. L'intégration sociale et la cohésion sociale ont été davantage que des thèmes récurrents des sciences sociales. Dans les dernières décennies marquées par la déstabilisation de la condition salariale et le retour de la question sociale, le débat est devenu public sur ce qui fut appelé, lors de la campagne présidentielle de 1995, la fracture sociale. Si l'expression n'est plus aujourd'hui autant utilisée, les préoccupations demeurent. Nouvelle question sociale, société éclatée, fragmentée, délitement du lien social... au-delà des mots, les mêmes interrogations demeurent : comment faire société ? Comment tisser et retisser le lien social ? Comment faire face à la fragilisation du vouloir-vivre ensemble ?

Cet ouvrage cherche à apporter très modestement un éclairage sur une des multiples dimensions de la question : le travail tient une place importante, mais nullement exclusive, dans la construction et déconstruction du lien social. Il importe ici d'analyser les matériaux que peut fournir la sociologie dans la compréhension du lien entre travail et intégration sociale en prenant appui le plus souvent possible sur des auteurs « classiques » et quelques écrits plus récents qui ont contribué au débat contemporain pour répondre à quelques grandes questions.

1. Alors que le travail était perçu assez généralement dans les sociétés anciennes comme une tâche vile, il est fortement valorisé dans les sociétés contemporaines. Pourquoi et comment